

Luc 9, 33b, de 28-36

« Maître, il est bon que nous soyons ici ! »



Un homme connu pour ses excentricités et ses provocations a affirmé il y a peu : « *La faiblesse fondamentale des sociétés occidentales est l'empathie* ». L'empathie est vue comme une faiblesse... vraiment ? Cette affirmation nous replonge dans un temps dans lequel sont nés les Béatitudes : « Heureux celui qui... » Les Béatitudes redonnent la place et la dignité aux plus faibles dans un monde brut et brutal, où les rapports de forces excluent voire écrasent, les plus faibles. Selon des propos prêtés à Hannah Arendt : « *La mort de l'empathie humaine est l'un des signes les plus précoces et les plus révélateurs d'une culture sur le point de sombrer dans la barbarie* ». Or, l'empathie est, selon sa définition : *„la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent”*. L'empathie, vue comme une faiblesse est une faiblesse en elle-même. L'impossibilité de s'ouvrir à autrui est un handicap majeur. Cet « autre » vu comme un objet, un rien transparent, auquel on ne s'identifie pas est le fruit d'une importante rupture éthique. Cet « autre » est vidé de toute substance, déshumanisé. Peut-on s'affranchir de toutes les lois éthiques qui nous relie les uns aux autres. ? Qu'est l'individu, seul ou entouré de quelques semblables reliés par une idéologie à ce point coupable, coupée des réalités humaines ? comment confronter une idée si tous renvoient la même et si tous se confortent les uns les autres dans leurs vérités clivantes, sans issues ?

A contrario et, heureusement, il existe beaucoup de témoignages qui parlent d'empathie. La patience, l'amitié, les encouragements, les preuves d'amour reçus, le partage, sont précieux. Pour chacune de ces attentions *„il est bon d'être ici”*, c'est-à-dire d'être au bon endroit, en présence de Dieu. Nous pouvons être des témoins soucieux et silencieux dans le monde face à ce qui nous dépasse. Mais devant Dieu, nous sommes comme assis devant un feu de cheminée, disant : « *il fait bon d'être ici* ». S'il fait bon d'être ici, c'est qu'il y a de l'espoir. Tout n'est pas perdu. Si le fruit est gâté, on peut le mettre à l'écart afin qu'il ne contamine pas le reste de la récolte. Sur la montagne, les disciples ont voulu bien faire. Ils voulaient dresser trois tentes : une pour Elie, une pour Moïse, une pour Jésus. Mais au moment de le faire, seul Jésus était encore là. Le passé est révolu. Ni Moïse ni Elie ne sont « dans le vent ». Jésus est l'héritier. C'est lui qui est choisi. C'est lui qui est désigné. C'est lui prend le relais. Dieu s'incarne dans cet homme, ce qui change la donne. C'est une première mondiale. Jamais Dieu ne s'est présenté sous cette forme. Toutes les valeurs humainement bonnes sont en Lui. On apprend même que Dieu a horreur des sacrifices et qu'il prend plaisir à la compassion. De la compassion à l'empathie, il n'y a qu'un pas. Dieu l'a franchi. Qui sommes-nous pour oser le défier sur cette voie ? Dieu serait-il faible à ce point ? Quelques hommes seraient-il plein d'arrogance pour juger de l'utilité de la présence de l'autre dans toute sa dimension humaine ? Soit. Admettons. L'empathie est une faiblesse. Rappelons-nous alors la dimension que prend cette faiblesse aux yeux Dieu, citée par l'apôtre Paul : « *Ma grâce te suffit car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière.* » (2 Corinthiens 12,9-11). Jésus meurt sur une croix. Humilié. Vendredi saint est le miroir des orgueilleux qui pensent dominer le monde, qui pensent avoir réussi, sans l'aide de Dieu.